

## The Body as a Scene of Power: Beauty, Consumption, and Subjectivation in Foucauldian Thought

Dr. Naima BOUCHERIT

DECTORANTE en philosophie à l'université Alger 2, mes recherches portent principalement sur la philosophie moderne et contemporaine, avec un intérêt particulier pour l'esthétique, la philosophie de l'art et du corps

Received : 04/01/2022 ; Accepted : 29/03/2022 ; Published : 01/04/2022

### Abstract

This article examines, through a Foucauldian perspective, the transformation of the body into a privileged site of power in contemporary societies. Drawing on Michel Foucault's concepts of power-knowledge, discipline, biopolitics, and subjectivation, the study analyzes how consumer culture and media discourses promote aesthetic norms such as thinness, youth, and bodily performance as essential conditions for health, happiness, and social success.

The article argues that the contemporary body is no longer understood merely as a biological entity, but rather as a cultural construct, a symbolic capital, and an object of consumption. Through advertising, media representations, and market mechanisms, individuals are encouraged to internalize dominant norms and continuously regulate their bodies and identities.

The study further demonstrates that modern forms of power no longer operate primarily through repression or institutional discipline, but through subtle mechanisms of stimulation, normalization, and self-surveillance. In this context, the individual becomes both the object and the agent of control, participating voluntarily in processes of self-discipline while believing to exercise personal freedom.

Ultimately, the article highlights how the contemporary pursuit of beauty and self-optimization transforms the body into a central arena where consumption, power, and subjectivity intersect, revealing new invisible forms of social domination and self-assujettissement.

**Keywords:** Body, power, Michel Foucault, biopolitics, discipline, subjectivation, consumer society, aesthetic norms, social control, beauty, media, normalization, identity, symbolic capital, control-stimulation.

## **Le corps comme scène du pouvoir : beauté, consommation et subjectivation dans la pensée foucauldienne**

### **Résumé**

Cet article analyse, dans une perspective foucauldienne, la transformation du corps en un espace privilégié d'exercice du pouvoir dans les sociétés contemporaines. À travers les concepts de savoir-pouvoir, de discipline, de biopolitique et de subjectivation développés par Michel Foucault, l'étude montre comment les discours médiatiques et les mécanismes de consommation produisent et diffusent des normes esthétiques fondées sur la minceur, la jeunesse et la performance corporelle, présentées comme des conditions essentielles du bonheur, de la santé et de la réussite sociale. L'article met en évidence que le corps contemporain n'est plus perçu comme une simple réalité biologique, mais comme une construction culturelle, un capital symbolique et un objet de consommation. Les médias, la publicité et les industries culturelles participent activement à l'intériorisation des normes sociales et à la production de subjectivités conformes aux exigences du marché. L'analyse montre également que les formes contemporaines du pouvoir ne reposent plus principalement sur la contrainte directe ou les institutions disciplinaires classiques, mais sur des mécanismes diffus de normalisation, de

stimulation et d'auto surveillance. L'individu devient ainsi simultanément l'objet et l'agent de son propre contrôle, croyant exercer sa liberté alors qu'il reproduit les normes imposées par la société de consommation.

En définitive, cette étude souligne que le corps constitue aujourd'hui une véritable scène du pouvoir, où se croisent les logiques de consommation, les stratégies de normalisation et les processus de production de la subjectivité.

**Mots-clés :** Corps, pouvoir, Michel Foucault, biopolitique, discipline, subjectivation, société de consommation, normes esthétiques, contrôle social, beauté, médias, normalisation, identité, capital symbolique, contrôle-stimulation.

### **Introduction**

Dans les sociétés contemporaines, le corps ne peut plus être appréhendé comme une simple réalité biologique ou comme une donnée naturelle allant de soi. À la lumière de la pensée de Michel Foucault, il apparaît plutôt comme un espace d'inscription des rapports sociaux et un lieu privilégié d'exercice du pouvoir. Le corps devient ainsi un véritable « texte » sur lequel se gravent les normes, les savoirs et les stratégies de domination qui structurent la vie sociale.

Le présent travail se propose d'analyser, dans une perspective foucauldienne, la manière dont les phénomènes contemporains de consommation participent à la production et à la diffusion de normes esthétiques fondées notamment sur la minceur, la jeunesse et la performance corporelle. Ces normes sont aujourd'hui présentées comme des conditions essentielles de la santé, du bonheur et de la réussite sociale. Bien que Foucault n'ait pas étudié directement la société de consommation dans sa forme actuelle, son appareil conceptuel, notamment les notions de savoir-pouvoir, de discipline, de normalisation et de biopolitique, offre des outils particulièrement pertinents pour comprendre les logiques qui sous-tendent les discours contemporains sur la beauté physique.

Dans cette perspective, le corps apparaît comme l'objet d'une véritable « technologie politique », au sein de laquelle les médias, la publicité, l'industrie cosmétique, les institutions médicales et les mécanismes du marché jouent un rôle fondamental dans la fabrication des subjectivités. Les normes esthétiques ne s'imposent plus uniquement par la contrainte visible ou par les institutions disciplinaires classiques telles que l'école, l'armée ou la prison ; elles s'exercent désormais de manière diffuse, subtile et intériorisée à travers des dispositifs de contrôle qui stimulent les désirs et orientent les conduites.

L'enjeu principal de cette réflexion consiste alors à comprendre comment le sujet contemporain, en croyant exercer librement son autonomie à travers le soin, la transformation et l'esthétisation de son corps, participe en réalité à son propre assujettissement. Le corps devient non seulement un capital symbolique et économique, mais également une marchandise soumise aux exigences du marché et aux impératifs de visibilité sociale. Ainsi, l'analyse foucauldienne permet de mettre en évidence le passage d'un pouvoir disciplinaire centré sur l'encadrement institutionnel des corps à une forme plus souple de « contrôle-stimulation », où les individus intériorisent eux-mêmes les normes sociales et deviennent les agents de leur propre surveillance. Le pouvoir ne fonctionne plus principalement par l'interdiction ou la répression, mais par l'incitation permanente à se conformer aux modèles dominants de beauté, de santé et de réussite. Dès lors, une interrogation centrale guide cette étude : dans quelle mesure le corps contemporain, sous l'effet des discours de consommation et des normes esthétiques, est-il passé d'un objet de discipline institutionnelle à un vecteur de contrôle-stimulation, transformant ainsi la quête de liberté individuelle en une nouvelle forme d'assujettissement invisible ?

Ce travail vise donc à révéler ce qui tend à devenir invisible par habitude : la manière dont

le pouvoir investit les gestes, les désirs, les pratiques corporelles et le rapport intime que les individus entretiennent avec eux-mêmes. À travers l'analyse des mécanismes de normalisation et des processus de subjectivation, il s'agira de montrer comment les sociétés contemporaines transforment progressivement le sujet moderne en entrepreneur de lui-même, mais également en objet de consommation et de contrôle.

### **1. Vérité, pouvoir et discipline : le corps comme objet politique**

La réflexion de Michel Foucault sur le corps s'inscrit dans une analyse générale des rapports entre savoir, pouvoir et subjectivité. Bien qu'il n'ait pas consacré une théorie exclusivement au corps, celui-ci occupe une place centrale dans son œuvre, notamment dans *Surveiller et punir* et *Histoire de la sexualité*. Le corps y apparaît comme un espace d'inscription des mécanismes de pouvoir et comme l'objet privilégié des stratégies disciplinaires modernes. Pour Foucault, les sociétés modernes ne gouvernent pas uniquement à travers les lois ou la répression visible ; elles produisent également des normes qui orientent les comportements individuels et collectifs<sup>1</sup>.

Dans cette perspective, la vérité ne constitue pas une réalité absolue ou universelle ; elle est historiquement construite à travers des discours et des pratiques institutionnelles. Foucault affirme ainsi que « chaque société a son régime de vérité »<sup>2</sup>, c'est-à-dire un ensemble de discours, de procédures et de mécanismes qui déterminent ce qui peut être considéré comme vrai ou faux à une époque donnée. Les institutions médicales, éducatives, judiciaires ou médiatiques participent à cette production du vrai en imposant des catégories de normalité et d'anormalité. Le corps devient alors un objet de savoir, de classification et d'intervention politique.

Cette relation entre vérité et pouvoir se manifeste particulièrement dans les mécanismes disciplinaires analysés par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*. La discipline représente une technologie politique du corps visant à produire des individus utiles, dociles et productifs. Selon Foucault, « la discipline fabrique des individus »<sup>3</sup> en organisant minutieusement les gestes, les comportements et les conduites. À travers des institutions telles que l'école, l'armée, l'usine ou l'hôpital, le pouvoir moderne développe des techniques de surveillance et de normalisation destinées à

---

<sup>1</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 172.

<sup>2</sup> Michel Foucault, « Vérité et pouvoir », dans *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994, p. 158.

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, op.cit., 1975, p. 172-173.

contrôler les corps et à optimiser leur efficacité sociale.

Le corps est ainsi directement investi par le pouvoir. Il devient le lieu d'application de stratégies multiples de contrôle qui agissent non seulement sur les actions visibles des individus, mais également sur leurs habitudes, leurs désirs et leur rapport à eux-mêmes. Foucault souligne à ce propos que « le corps est pris dans un système de contraintes et de privations, d'obligations et d'interdictions »<sup>4</sup>. Cette emprise du pouvoir sur le corps ne fonctionne pas uniquement par la violence ou la contrainte physique ; elle opère surtout à travers l'intériorisation progressive des normes sociales.

Dans les sociétés contemporaines, ces mécanismes disciplinaires prennent une forme plus diffuse à travers les discours liés à la santé, à la beauté et à la consommation. Les normes esthétiques valorisant la minceur, la jeunesse ou la performance corporelle participent à la fabrication de corps conformes aux exigences sociales et économiques du capitalisme contemporain. Le pouvoir ne s'exerce plus seulement à travers les institutions classiques de discipline ; il agit désormais à travers des dispositifs de contrôle plus subtils qui poussent les individus à surveiller eux-mêmes leur

apparence, leur alimentation et leurs pratiques corporelles.

À partir de cette analyse, le corps apparaît comme un véritable enjeu politique. Il constitue le point de rencontre entre les stratégies de pouvoir, les mécanismes de normalisation et les processus de subjectivation. L'approche foucauldienne permet ainsi de comprendre que les pratiques contemporaines liées au corps et à la beauté ne relèvent pas uniquement de choix personnels, mais s'inscrivent dans des dispositifs historiques et sociaux qui produisent certaines formes de subjectivité adaptées aux normes dominantes.

## **2. Biopolitique, consommation et production des subjectivités**

L'analyse de Michel Foucault sur les sociétés modernes ne s'arrête pas aux mécanismes disciplinaires classiques. À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pouvoir ne vise plus uniquement le contrôle individuel des corps ; il s'oriente également vers la gestion de la vie des populations. C'est dans cette perspective que Foucault développe la notion de biopolitique, entendue comme une forme de pouvoir qui prend la vie elle-même comme objet d'administration et de régulation.<sup>5</sup> La santé, la natalité, l'alimentation, l'hygiène ou encore les

---

<sup>4</sup> Ibid., p. 34.

<sup>5</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 183.

comportements corporels deviennent ainsi des enjeux politiques et économiques essentiels.

Dans cette logique, le capitalisme contemporain ne produit pas seulement des biens matériels ; il produit également des modes de vie, des désirs et des subjectivités. Les mécanismes de consommation participent activement à la diffusion de normes corporelles fondées sur la jeunesse, la minceur, la beauté et la performance physique. Le corps devient alors un capital à entretenir, à optimiser et à rendre conforme aux modèles dominants véhiculés par les médias, la publicité et les industries esthétiques. Cette normalisation du corps ne s'impose plus principalement par la contrainte visible ; elle fonctionne à travers des stratégies d'incitation et d'autodiscipline qui conduisent les individus à surveiller eux-mêmes leurs pratiques quotidiennes.

Selon Michel Foucault, le biopouvoir agit précisément à travers cette capacité à produire des individus qui intériorisent les normes sociales et participent volontairement à leur propre régulation. Le pouvoir moderne devient ainsi plus efficace parce qu'il ne se présente plus uniquement comme une force répressive ; il agit de manière diffuse en orientant les comportements et les désirs. Foucault souligne

que le pouvoir « produit du réel »<sup>26</sup> : il produit des discours, des savoirs, des pratiques et des formes de subjectivité adaptées aux exigences économiques et sociales de l'époque moderne.

Dans les sociétés de consommation, cette production de subjectivité passe notamment par le rapport au corps. Les individus sont continuellement incités à transformer leur apparence, à améliorer leurs performances physiques et à répondre à des standards esthétiques présentés comme des conditions du bonheur et de la réussite sociale. Les pratiques alimentaires, les activités sportives, les soins esthétiques ou encore la chirurgie plastique participent de cette logique de normalisation où le corps devient un objet permanent de travail sur soi. Ainsi, la société contemporaine favorise l'émergence d'un sujet qui se pense libre alors même qu'il intègre profondément les normes imposées par les dispositifs sociaux de pouvoir. Le sujet moderne devient entrepreneur de lui-même : il doit gérer son corps, son image et son mode de vie selon des critères de performance et d'efficacité. Cette transformation correspond à ce que Michel Foucault analyse comme une nouvelle modalité de gouvernementaliste où les individus participent eux-mêmes à leur propre contrôle.<sup>37</sup>

---

<sup>6</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, op.cit. , 1975, p. 194.

<sup>7</sup> Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 111.

Dans cette perspective, la beauté physique et la consommation ne constituent pas de simples phénomènes culturels superficiels ; elles représentent des mécanismes centraux de production des subjectivités contemporaines. Le corps devient ainsi le lieu privilégié d'articulation entre pouvoir, économie et identité sociale. À travers les normes de beauté et les pratiques de consommation, les sociétés contemporaines produisent des formes d'individualité conformes aux exigences du capitalisme moderne tout en donnant aux individus l'impression d'exercer librement leur autonomie.

### **3 Beauté physique, normalisation et contrôle des corps**

À partir des analyses de Michel Foucault, le corps apparaît comme le lieu privilégié où s'exercent les mécanismes de normalisation propres aux sociétés contemporaines. Les normes de beauté ne relèvent pas uniquement de préférences esthétiques individuelles ; elles s'inscrivent dans des dispositifs historiques et sociaux qui définissent les critères du corps acceptable, désirable et performant. La minceur, la jeunesse ou encore la vitalité physique devient ainsi des valeurs sociales dominantes qui participent à la classification

des individus et à leur intégration dans l'ordre social.

Dans cette perspective, les discours médicaux, médiatiques et publicitaires jouent un rôle central dans la production de ces normes corporelles. Le pouvoir agit ici à travers des mécanismes subtils de contrôle qui poussent les individus à conformer volontairement leur apparence aux modèles imposés par la société de consommation. Comme le souligne Michel Foucault, le pouvoir moderne ne fonctionne plus essentiellement par l'interdiction ou la répression ; il agit à travers des pratiques de surveillance, de correction et de normalisation qui traversent la vie quotidienne.<sup>8</sup>

Le corps devient alors l'objet d'une gestion permanente. Les individus sont incités à contrôler leur poids, leur alimentation, leur apparence physique et leurs comportements corporels afin de correspondre aux standards valorisés socialement. Cette logique de normalisation produit une forme d'auto-surveillance continue où chacun intériorise les critères dominants de beauté et participe lui-même à son propre contrôle. Ainsi, le regard social devient un mécanisme de discipline diffus qui agit jusque dans le rapport intime que le sujet entretient avec son propre corps.

---

<sup>8</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, *Op.cit.*, p. 141.

La société contemporaine valorise également une représentation du corps comme capital symbolique et économique. L'apparence physique devient un élément essentiel de reconnaissance sociale, de réussite professionnelle et d'intégration culturelle. Dans ce contexte, les pratiques de consommation liées au corps -produits cosmétiques, régimes alimentaires, activités sportives ou chirurgie esthétique-apparaissent comme des moyens d'accéder à une forme de valorisation sociale. Toutefois, derrière cette apparente liberté de transformation de soi se déploient des mécanismes de pouvoir qui orientent les désirs et les conduites des individus.

L'approche foucauldienne permet ainsi de comprendre que les pratiques contemporaines liées à la beauté physique participent à une véritable politique des corps. Le sujet moderne est amené à produire lui-même un corps conforme aux attentes sociales dominantes. Cette production de soi ne constitue pas nécessairement une expression authentique de liberté ; elle peut également traduire l'intériorisation des normes imposées par les dispositifs de pouvoir. Comme l'explique Michel Foucault, le pouvoir agit d'autant plus

efficacement qu'il devient invisible et qu'il est intégré par les individus eux-mêmes.<sup>9</sup>

Ainsi, les normes esthétiques contemporaines ne représentent pas seulement des modèles culturels de beauté ; elles constituent des instruments de normalisation et de hiérarchisation sociale. Le corps devient le lieu où s'articulent les exigences du marché, les stratégies du pouvoir et les processus de subjectivation. À travers la quête permanente de perfection physique, les sociétés contemporaines produisent des individus adaptés aux logiques de consommation et aux impératifs du capitalisme moderne.

#### **4. Corps, sexualité et pratiques de subjectivation**

La réflexion de Michel Foucault sur le corps atteint une dimension plus approfondie dans *Histoire de la sexualité*, où le corps n'est plus uniquement envisagé comme objet de discipline, mais également comme espace de production de subjectivité et de gestion politique de la vie. À travers son analyse de la sexualité, Foucault montre que les sociétés modernes ont développé de nouvelles formes de pouvoir fondées non sur la simple interdiction, mais sur la multiplication des discours, des savoirs et

---

<sup>9</sup> Michel Foucault, *Microphysique du pouvoir*, Paris, Gallimard, 1977, p. 32.

des pratiques autour du corps et du désir.<sup>10</sup> conscience, selon la culture de soi, les rapports peuvent être maintenus fluides. Le caractère provisoire du fait que chaque sujet perd, momentanément, l'appui de son identité est une garantie contre la cristallisation des dynamiques relationnelles. Cela permet aux individus d'assumer la conscience critique de leur propre duplicité et permet leur ouverture face à la multiplicité : «Faire échapper le plaisir de la relation sexuelle au champ normatif de la sexualité et à ses catégories, faire par là même du plaisir le point de cristallisation d'une *nouvelle* culture [...]»<sup>1007</sup> <sup>11</sup>Cela implique une attitude éthique et politique de disponibilité au changement. Si on pose le problème du plaisir et du désir de l'autre dans le rapport entre maître et élève, on pose en même temps une question sur le rôle de l'autre dans la relation et on se demande comment, à travers le rapport avec cet autre, les technologies du souci de soi sont appliquées d'une façon autonome par chaque sujet.

Dans cette perspective, la sexualité devient un domaine stratégique du biopouvoir. Les institutions médicales, religieuses, éducatives et familiales participent à la régulation des

comportements sexuels en définissant les frontières entre le normal et l'anormal, le permis et l'interdit. Le corps est alors investi par des mécanismes de savoir-pouvoir qui produisent des identités, des catégories et des formes spécifiques de subjectivité. Comme l'affirme Michel Foucault, le pouvoir moderne agit à travers « des techniques et des tactiques de domination »<sup>12</sup> qui traversent l'ensemble des pratiques sociales et s'inscrivent jusque dans l'intimité des individus.

Cette analyse permet de comprendre que le rapport contemporain au corps ne peut être dissocié des processus historiques de normalisation de la sexualité. Les pratiques corporelles modernes, qu'il s'agisse de l'apparence physique, du contrôle du désir ou des transformations esthétiques du corps s'inscrivent dans une culture où le sujet est continuellement amené à travailler sur lui-même. Le corps devient ainsi un espace de surveillance permanente où l'individu intériorise des normes sociales liées à la beauté, au genre, à la santé et à la performance. Dans *La vie des hommes infâmes*, Michel Foucault montre également comment les dispositifs de pouvoir investissent les existences ordinaires à travers des mécanismes souvent invisibles de contrôle et de

---

<sup>10</sup> Michel Foucault, *Histoire de la sexualité, op.cit.*, p. 23-24.

<sup>11</sup> Michel Foucault, «Le triomphe social du plaisir sexuel», op. cit., p. 312.

<sup>12</sup> Michel Foucault, *Microphysique, op.cit.*, p. 147.

catégorisation.<sup>13</sup> Le pouvoir ne s'exerce pas uniquement depuis les institutions centrales ; il circule dans les relations sociales quotidiennes, dans les regards, les discours et les jugements qui définissent les comportements légitimes. Cette microphysique du pouvoir agit directement sur les corps et produit des formes d'individualité conformes aux normes sociales dominantes.

Les analyses de David Le Breton prolongent cette réflexion en montrant que, dans la modernité contemporaine, le corps devient un véritable support identitaire et symbolique. Selon lui, le corps constitue désormais « un projet personnel »<sup>14</sup> que l'individu doit constamment modeler, transformer et valoriser afin d'assurer sa reconnaissance sociale. Cette évolution traduit le passage d'un corps vécu naturellement à un corps soumis à des logiques permanentes de visibilité, d'évaluation et de performance. Soit un reflet qui détermine notre succès, et que sa prolixité fait irruption comme quelque chose d'infaillible pour concourir avec les autres. « Dans une réponse aussi au soulèvement du corps, vous trouverez un nouvel investissement lequel une répression ne se présente pas déjà sous la forme de contrôle, mais sous celle de contrôle - stimulation

: « Mets-toi nu ... mais sois mince, beau, bronzé ! « À chaque mouvement de l'un des adversaires répond le mouvement de l'autre ».<sup>15</sup>

Ainsi, les sociétés contemporaines développent une nouvelle forme de rapport au corps où la liberté individuelle semble se confondre avec l'obligation de se transformer soi-même. Les pratiques liées au fitness, aux régimes alimentaires, aux soins esthétiques ou à la chirurgie plastique apparaissent alors comme des techniques contemporaines de subjectivation. Le sujet moderne croit affirmer son autonomie à travers ces pratiques, alors même qu'il reproduit des normes collectives diffusées par les dispositifs médiatiques, économiques et culturels. L'approche foucauldienne permet donc de comprendre que la sexualité, la beauté et les pratiques corporelles participent d'un même processus de gouvernement des individus. Le corps devient le lieu d'articulation entre pouvoir, désir et identité. À travers les mécanismes de normalisation et les pratiques de consommation, les sociétés modernes produisent des sujets qui intériorisent les exigences sociales tout en ayant le sentiment d'exercer librement leur volonté

---

<sup>13</sup> David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Presses universitaires de France, 2005, p. 82-83.

<sup>14</sup> Michel Foucault, *La vie des hommes infâmes*, Paris, Gallimard, 1977, p. 162.

<sup>15</sup>M. Foucault, *Microphysique du pouvoir*, p.105.

## Conclusion

L'œuvre de Foucault représente une boîte à outils essentielle pour réfléchir à d'autres thématiques, notamment les actions et les symboles, qui permettent d'apporter une cohérence explicative et descriptive à la réalité manifeste des relations sociales. Sa compréhension du pouvoir est un moyen d'explorer la diversité des relations de pouvoir qui existent dans les contextes spécifiques où elles se manifestent, ainsi que les dynamiques, les contradictions qui émergent séparément et comment elles deviennent effectives, tout en suivant le schéma général d'une cristallisation institutionnelle qui prend forme dans les normes culturelles, les hégémonies sociales, etc. Foucault a suggéré qu'il fallait rechercher une histoire de la vérité, non pas pour définir ce qu'est la vérité, mais pour analyser les « jeux de vérité ». En paraphrasant Foucault, nous avons essayé de développer une relation entre la beauté et la consommation et d'examiner à travers les jeux de vérité comment les individus se comportent en considérant leur propre corps, notamment en cas d'affrontement, de contemplation, et de jugement, qu'ils soient considérés comme gros ou peu attrayants. Dans ce sens, notre objectif principal a été d'illustrer la détermination et la liberté de l'individu, sans cibler un groupe, une institution ou une classe, mais plutôt en observant les techniques spécifiques d'une forme de pouvoir. Nous avons constaté

comment les normes de beauté physiques et les attentes de consommation s'entrelacent intimement dans la vie des individus. Un pouvoir subtil s'exerce sur la vie quotidienne, classifiant les individus dans des catégories et leur imposant une norme à laquelle ils doivent se conformer, que les autres s'efforcent aussi de reconnaître. Ce pouvoir transforme les individus en sujets. À travers l'analyse des autres, nous avons aussi observé que cette pression à la beauté physique et à la consommation n'émane pas uniquement du système de consommation ou des médias de masse, mais aussi des personnes elles-mêmes, au travers de relations microphysiques de pouvoir. Cela signifie que la norme culturelle qui valorise la minceur comme facteur de succès ne se propage pas seulement à travers une instance extérieure, mais circule en réalité dans toutes les interactions sociales. En explorant la pensée de Foucault, nous avons pu établir qu'il existe une norme culturelle où la vigilance, la discipline et la normalisation sont transmises par des relations et des régimes de pouvoir variés et complexes. Peut-être l'un des inconvénients de l'exploration des thèmes foucauldien associés à la consommation et à la beauté physique nous a permis de comprendre comment appréhender la production de son propre corps, en prenant par exemple en compte la chirurgie esthétique, par l'intermédiaire de mécanismes de pouvoir, en la différenciant d'une action proprement individuelle, raffinée. La question se pose alors

de savoir s'il s'agit de ressentir la liberté dans un corps discipliné ou si cette liberté est ancrée dans le domaine du corps lui-même. En d'autres termes, nous discernons que ce que Foucault relie à l'« autoproduction », à la créativité et à la pratique des opérations subjectives, représente l'œuvre de l'intervention d'un dispositif de pouvoir, d'une action qui satisfait à une norme préétablie. Cela évoque une tension entre deux pôles : les opérations, résultat d'un attachement au pouvoir, qui apparaissent comme "une liberté" de consommation, de transformation, d'affirmation de soi, et les opérations qui incarnent la pratique d'une liberté contextuelle. Il y a une dichotomie entre le sujet qui exerce son autonomie à travers des pratiques personnelles et le sujet totalement colonisé par les ressorts du pouvoir. Dans le premier cas, la subjectivité se manifeste comme un exercice de liberté ; dans le second, elle devient un matériau malléable, perpétuant l'illusion de sa propre liberté. En conclusion, la critique de Foucault met en lumière les stratégies et les tactiques des relations de pouvoir et de savoir, avec ses continuités et déplacements, dans le but de fabriquer un certain type d'individualité, de susciter des pratiques, des valeurs, des normes, etc. Ainsi, le chapitre actuel met en évidence l'un des enjeux que Foucault a cherché à illustrer dans ses réflexions, qui est que, pour Foucault, l'individu est un sujet : soumis à sa conscience et à sa volonté. Nous sommes sujets à produire la vérité exigée par

le pouvoir, dont celui-ci a besoin pour fonctionner, sans que cette situation ne soit nécessairement immuable.

## Bibliographie

1. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 172.
2. Michel Foucault, « Vérité et pouvoir », in *Dits et Écrits II*, Paris, Gallimard, 2001, p. 158.
3. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 172.
4. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 34.
5. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 183.
6. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 194.
7. Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 111.
8. Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 141.
9. Michel Foucault, *Microphysique du pouvoir*, Paris, Gallimard, 1977, p. 32.

10. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 23-24.
11. Michel Foucault, *Microphysique du pouvoir*, Paris, Gallimard, 1977, p. 147.
12. Michel Foucault, «Le triomphe social du plaisir sexuel», op. cit. p. 312.
13. Michel Foucault, *La vie des hommes infâmes*, Paris, Gallimard, 1977, p. 162.
14. Ibid. P132.
15. David Le Breton, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 82-83.